

# **The Assassin** Adapter le genre à son style

Pascal Grenier

---

Numéro 300, janvier 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80920ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2016). Compte rendu de [The Assassin : adapter le genre à son style]. *Séquences : la revue de cinéma*, (300), 28–28.

# The Assassin

## Adapter le genre à son style

Après Ang Lee, Zhang Yimou et Chen Kaige, c'est autour du Taïwanais Hou Hsiao-hsien de s'attaquer aux films d'arts martiaux traditionnels avec **The Assassin**. Couronné du prix de la mise en scène à Cannes, en mai dernier, ce film de genre atypique risque d'en déstabiliser plusieurs, mais il offre un poème visuel d'une grâce et d'une beauté époustouflantes.

PASCAL GRENIER

Chef de file du cinéma moderne taïwanais depuis 30 ans, Hou Hsiao-hsien est un des cinéastes asiatiques les plus adulés par la critique internationale. Récompensé à maintes reprises dans les plus prestigieux festivals, le réalisateur de **La cité des douleurs** (*Bei qing cheng shi*) et de **Millenium Mambo** revient au cinéma après huit ans d'absence avec **The Assassin**. Ce film d'arts martiaux marque la première incursion dans le cinéma de genre pour un cinéaste dont les films précédents offraient une réflexion entre passé et présent ou encore des films qui embrassaient l'histoire de son pays.

Contrairement aux récentes productions à grand déploiement des dernières années, **The Assassin** se distingue par son parti pris esthétique qui occupe tout l'espace et le mouvement à l'écran. Si le scénario est, de prime abord, difficilement palpable tellement les ramifications du complot de l'intrigue semblent abstraites, voire secondaires, les thèmes principaux (amour, trahison, passion et désillusion) associés aux codes du genre sont néanmoins présents dans cette intrigue tarabiscotée. Produit par Huang Wen-Ying (qui assure les costumes et les décors), tout est une question de choix esthétique et de mise en scène dans **The Assassin**. C'est la longueur et la langueur qui (pré)dominent et s'imposent, brièvement interrompues par de brèves scènes d'action (dont le consultant n'est nul autre que Stephen Tung qui a notamment réalisé les scènes d'action pour le célèbre **Hero** de Zhang Yimou), stylisées à l'extrême, mais de manière non conventionnelle. Ainsi, avec **The Assassin**, Hsiao-hsien inaugure le film d'action contemplatif, préférant la mise en scène, le choix du cadrage, des paysages ou de la lumière, plutôt que de faire avancer ou de dynamiser son intrigue. Le réalisateur impose un rythme hypnotique où la caméra n'accompagne pas l'action; au contraire, elle prend de la distance et se fige. De là naît cette poésie visuelle qui confère une singulière aura envoûtante au film. Après un prologue en noir et blanc, le travail admirable du directeur de la photographie (Mark Lee Ping Bin) s'installe petit à petit, et le film nous transporte littéralement dans les paysages grandioses et colorés où toute la splendeur visuelle et la richesse sont présentes à l'écran.

Or, tout cet esthétisme du réalisateur n'est, par ailleurs, qu'une des nombreuses cordes à son arc. Car si son rythme lancinant et le manque d'action risquent d'en décevoir plusieurs, il n'en demeure pas moins que ce film utilise tous les ingrédients propres au *wu xia pian* (film de combattants chevaleresques): décors riches et fastes; environnement naturel varié et multiple, combats aériens, etc. Hsiao-hsien filme des

paysages, des expressions, des décisions, des actions au lieu de filmer des combats grandioses et chorégraphiés au possible. Cette posture complètement inédite et originale témoigne d'une maîtrise stupéfiante du langage cinématographique pour un film d'action qui n'en est pas vraiment un. Cet art de filmer de façon impensable renvoie davantage au cinéma traditionnel et singulier du grand maître en la matière qu'était King Hu (**A Touch Of Zen**). Il y a d'ailleurs une certaine ressemblance entre le personnage de cette rebelle assassine campée avec retenue par la superbe Shu Qi dans **The Assassin** et celle de cette chevalière errante (Cheng Pei-pei) dans le classique **L'hirondelle d'or** (*Da zui xia*) de King Hu. Malgré un scénario cryptique, Shu Qi, pour sa troisième collaboration avec le réalisateur, compose avec subtilité un personnage féminin fort dont le mantra se matérialise au fil de l'intrigue.



Un parti pris esthétique qui occupe toute la place

Il faut également souligner la trame musicale de Lim Gong, qui se marie parfaitement aux tableaux somptueux dressés à l'écran. Chaque partition rythme chaque plan du film en temps réel ou en contretemps. Tous ces ingrédients confèrent à **The Assassin** une bouchée d'air frais et une expérience unique, si détachée en apparence, dans un genre mille fois rabattu.

★★★★

■ NIE YIN NIANG | **Origine:** Taïwan – **Année:** 2015 – **Durée:** 1h 44 — **Réal.:** Hou Hsiao-hsien — **Scén.:** Hou Hsiao-hsien, Chu Tien-Wen, Hsieh Hai-Meng, Ah Cheng — **Images:** Mark Lee Ping-bing — **Mont.:** Liao Ching-sung, Huang Chih-Chia — **Mus.:** Lim Gong — **Décors:** Huang Wen-Ying — **Cost.:** Huang Wen-Ying — **Int.:** Shu Qi (Nie Yinniàng), Chang Chen (Tian Ji'an), Satoshi Tsumabuki (Le polisseur de miroir), Ethan Juan (Xia Jing), Chang Shao-Huai (Chiang Nu), Nikki Hsin (Huji) — **Prod.:** Huang Wen-Ying — **Dist.:** Well Go USA.